INTRODUCTION

L'archivage numérique des savoirs *Perspectives européennes*

LAURENCE FAVIER

WIDAD MUSTAFA EL HADI

Les technologies numériques n'ont pas seulement fait évoluer les modes de diffusion des savoirs, elles ont aussi redéfini les contours de ceux-ci. Les traces de la science en train de se faire (les carnets de recherche¹, les agendas d'événements) tout autant que les corpus et les données de la recherche font l'objet d'initiatives de diffusion et deviennent ainsi publiques. De même les colloques, séminaires ou journées d'études ne sont plus limités au format de publication classique ainsi le montre l'exemple des archives audiovisuelles de la recherche². S'y ajoute l'édition des sources en sciences humaines et sociales que se partagent institutions scientifiques et patrimoniales faisant place tant à l'édition critique classique qu'aux commentaires des internautes et aux pratiques de *crowdsourcing*. Les savoirs constitués (évalués par les pairs) et publiés ne sont plus les seuls objets de diffusion et donc d'archivage.

1. <http://fr.hypotheses.org/a-propos/fr-hypotheses>

2. <http://www.archivesaudiovisuelles.fr/fr/>

Ce qui ne faisait pas l'objet de diffusion publique et codifiée peut-être valorisé sur le réseau c'est-à-dire construit pour être accessible à tous. La transmission pérenne s'établit alors à partir de ces nouveaux objets numériques. Ainsi que le soulignent les chercheurs du projet suisse « Archives des savoirs. Enjeux scientifiques, universitaires, patrimoniaux » : *Paradoxalement, la fragilité, l'éphémère, l'incertitude des supports, mais aussi l'accélération et l'obsolescence de l'information qui circulent sur les réseaux ont renforcé la focalisation sur l'archive*³.

Par ailleurs, la diffusion numérique des savoirs a ouvert des perspectives nouvelles qui ont souvent été soulignées et analysées : qu'il s'agisse du changement de paradigme introduit par l'*open access* pour ce qui concerne la publication scientifique ou du mouvement de l'*e-science* et de son corollaire pour les lettres et sciences humaines nommé « humanités numériques » touchant à la diffusion des données de la science ; ou encore des tentatives de faire évoluer les mécanismes de l'évaluation dans le domaine de la publication ou du brevet en utilisant les potentialités du réseau et du commentaire public.

Les textes rassemblés dans ce numéro s'interrogent sur les conséquences de cette mise en ligne des savoirs. Les savoirs aujourd'hui produits sous forme nativement numérique coexistent avec des ressources patrimoniales numérisées dont le format original est constitué de papiers, de pellicules photos ou films etc. Or la numérisation est un processus qui construit ou reconstruit des objets en les enrichissant, en les liant à d'autres grâce à la mise en réseau, en les situant dans des catalogues interconnectés, en les positionnant dans des espaces informationnels où ils ne peuvent plus être interprétés de manière isolée mais comme les nœuds d'un réseau sémantique. Plus encore, ces nouveaux objets numériques entrent en interaction avec le public et se transforment dans cette interaction faites de commentaires et de débats en ligne. Comment se construit un objet de connaissance à partir d'un ensemble de données numériques elles-mêmes parfois issues de documents non numériques ? Comment l'évaluation scientifique prend en compte ces évolutions ? Autant de questions auxquelles répondent les contributions rassemblées dans ce volume.

3. http://www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/files/7214/0974/9693/MDH_Archives_Savoir.pdf

Ces questions sont traitées à partir d'exemples européens ou de projets de recherche européens. Il s'agit ainsi de souligner que si l'importance du patrimoine détenu par les institutions européennes leur donne une place centrale dans la politique de numérisation du savoir, celle-ci est tournée autant vers le passé que vers le présent du savoir en train de se faire. L'accroissement des échanges numériques et la mutualisation des données et documents donnent lieu à des projets variés de coopération numérique : bibliothèque numérique commune (l'*Europeana* mais aussi de multiples coopérations plus spécifiques), infrastructure de recherche avancée sur l'héritage culturel (projet Charisma par exemple) ou sur l'information scientifique. Il faut encore ajouter la coopération scientifique numérique grâce aux réseaux sociaux dont certains sont à vocation européenne ainsi que la représentation de la production scientifique européenne dans les bases de données qui servent d'instrument d'évaluation de la recherche. Espagne, Pays-Bas, Pologne, Suisse, France mais aussi réseaux de recherche européens tels que *KnoweScape* illustrent ces perspectives européennes.

C'est sur la re-création par la « foule », celle des internautes anonymes, d'une œuvre picturale espagnole dont la restauration est contestée, que s'ouvre ce dossier. L'article de Nathalie Dietschy, Claire Clivaz et Dominique Vinck rend compte et analyse la multitude de réinterprétations à laquelle donne lieu, sur le Web 2.0, le visage de l'*Ecce homo* transformé par cette « restauration », devenu phénomène d'expression digitale. Il montre que l'objet digital est en réalité hybride et se compose notamment de diverses œuvres existantes mobilisées par moult individus au sein d'une dynamique collective.

À cette dynamique collective des internautes s'ajoute la coopération numérique institutionnelle dont les avantages sont présentés par Trilce Navarrete à propos de la stratégie néerlandaise de numérisation. Comme Zuzanna Wiorogórska et Jacek Włodarski le montrent à propos de l'organisation numérique du patrimoine documentaire de la Pologne, les stratégies locale, nationale et européenne se mêlent non pas seulement pour rendre visibles et accessibles des collections éparpillées mais pour reconstruire une unité nationale maintes fois redéfinie au cours de l'histoire.

Création et re-création d'objets et de frontières : ces exemples montrent combien la mise en réseau des objets du savoir ne consiste pas en une simple mise à disposition à distance de contenus. Plus encore, les contenus numériques ne deviennent pas d'emblée des ressources cognitives comme le

montre Peter Stockinger. Ils sont construits pour des usages et des publics présents et futurs. En s'appuyant sur l'exemple des Archives Audiovisuelles de la Recherche⁴), il expose ce qu'il nomme le processus sémiotique de construction des objets numériques (qu'il s'agisse d'image, son, document imprimé) : depuis la constitution du corpus des archives, sa classification, la segmentation (pour les archives audiovisuelles), l'étiquetage, les liens, le montage, la description et l'indexation, la gestion des versions, la republication.

Les potentialités nouvelles de la numérisation des objets du savoir pour les sciences humaines et sociales rassemblent une communauté d'intérêt autour des « humanités numériques » qui s'interrogent sur le renouvellement de leurs pratiques scientifiques et sur les perspectives aussi bien techniques qu'épistémologiques qui peuvent en découler. L'article de Widad Mustafa El Hadi et Laurence Favier rappelle que cette problématique des « humanités numériques » doit être inscrite dans l'histoire des bibliothèques numériques qui a émergé au début des années 1990. Le lien entre ces deux mondes, celui des bibliothèques et des humanités numériques, permet d'envisager le futur des interfaces numériques d'accès aux ressources en sciences humaines du point de vue de l'organisation des connaissances des domaines que celles-ci recouvrent et de renouveler tant l'ancien système des classifications du savoir que d'envisager une recherche pour le futur. L'objectif n'est plus de se contenter de proposer un ensemble de matériaux sources pour des chercheurs en sciences humaines mais de permettre de nouvelles formes de recherche qu'il était difficile, voire impossible de mener auparavant.

C'est pourquoi il est nécessaire de franchir une nouvelle étape dans la numérisation du savoir selon la néerlandaise Andrea Scharnhorst. Pour cela, il faut revisiter les moyens traditionnels de classement du savoir et de recherche d'information. La navigation à travers des espaces informationnels numériques de plus en plus larges reste encore liée à des interfaces textuelles et à un ensemble de résultats présentés sous forme de liste. En réponse à ce besoin de renouvellement, l'auteur présente un nouveau réseau de recherche où cinq différentes communautés du paysage scientifique européen mutualisent leurs efforts pour obtenir des cartes du savoir. Ce réseau de recherche, nommé *KnoweSpace* porte une réflexion

4. Voir *op.cit.* note 1

générale sur ce qui doit être pris en compte dans la structuration et l'évolution des données, de l'information et de la connaissance ainsi que la conception d'instruments pour aider le milieu académique notamment à naviguer au sein d'océans de connaissances.

L'archivage numérique des savoirs interroge non seulement la science en train de se faire, la recherche d'information sur les travaux qu'elle produit mais aussi l'évaluation de la science. Viviane Couzinet, ancienne déléguée scientifique à l'Agence française de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur français (AERES) examine la place du numérique dans l'évaluation de la recherche à partir du corpus des listes de revues de cette agence. Elle constate que la place accordée au support numérique reste faible, non pas à cause de restrictions imposées par l'Agence mais à cause du petit nombre de revues encore exclusivement disponibles sous ce format. De plus les pratiques de référencement restent aléatoires et les difficultés déjà rencontrées par les auteurs pour les formats imprimés paraissent s'accroître. La transition d'un âge où seul l'imprimé existait à celui d'une superposition de l'imprimé et du numérique s'accomplit au détriment du rôle dévolu à la revue dans l'évaluation qui, selon l'auteur, devient brouillé et invite à revenir aux fondamentaux de la médiation documentaire.